

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

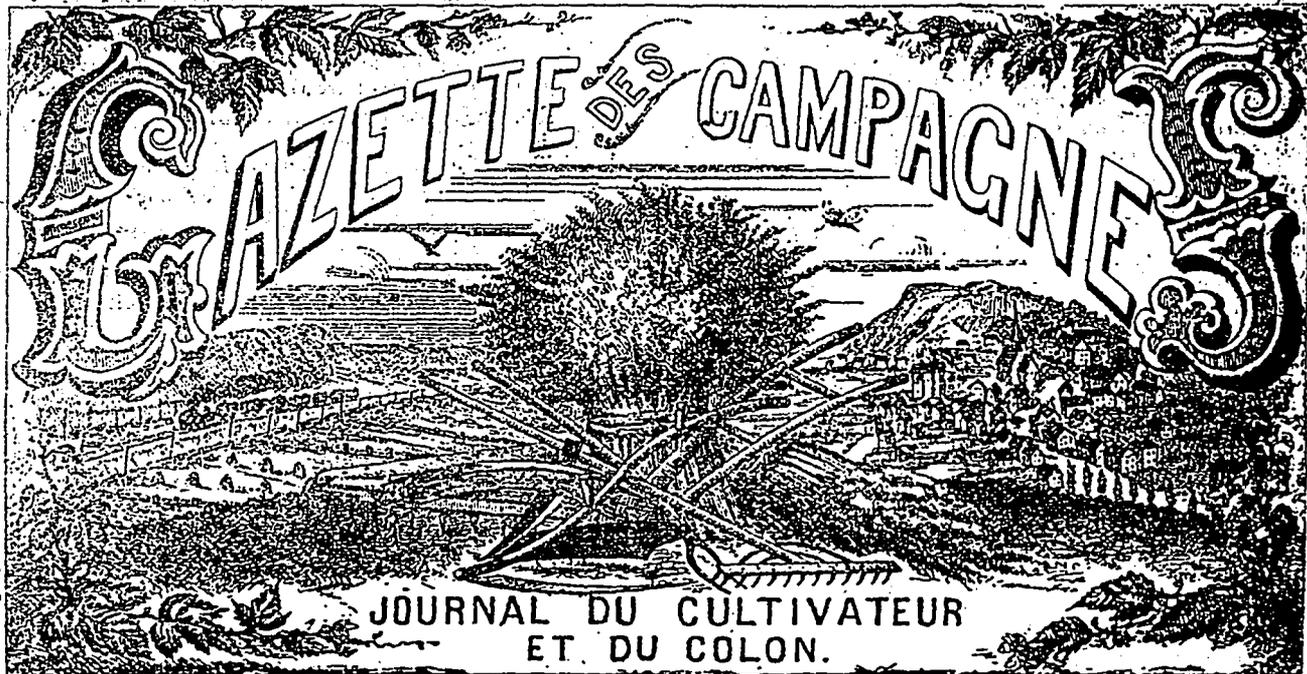
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



JOURNAL DU CULTIVATEUR
ET DU COLON.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT: \$1 PAR AN.

Editeur-Propriétaire: FIRMIN H. PROULX.

PARAIT TOUS LES JOURS

SOMMAIRE

Causerie Agricole: Du fauchage de l'herbe destinée à être consommée en vert.—Du fauchage des prairies, à l'époque de la maturité de l'herbe, pour être convertie en foin par le fanage.—Du fauchage.

Revue de la Semaine: Résultat des dernières élections en France — Exhortations des évêques en cette occasion; Paroles des évêques de Tulle et de Novers.—Événements religieux dans les principaux pays d'Europe et en Amérique.—Nouvelle composition du Gouvernement français.—Voyage des RR. MM. Hébert, Boambien et Montminy, en Europe.—Les temps sont durs.

Sujets divers: Chornia de fer du Lac Saint-Jean.—Destruction du monron des oiseaux.—Les renoucles sauvages.—Les animaux de la ferme.—Les légumineuses.—Le dahlin, son origine et sa culture.—Mesure comble.

Petite chronique: Valeur de tous les articles importés des Etats Unis en Canada pendant les années 1871, 1872, 1873, 1874 et 1875.—Revenu de l'intérieur pour 1874-75.—Farine en entrepôt à Toronto.—Immense verger de M. Cooper de Californie.—Destruction des insectes aux Etats-Unis.—Printemps.

Recettes: Empoi préparé à la gomme arabique.—Un bon remède pour les ivrognes.—Désinfectant.—Moyen de détruire les chenilles et les vers blancs qui s'attaquent aux framboisiers.—Moyen de se débarrasser des fourmis qui infectent parfois les armoires.

CAUSERIE AGRICOLE

DU FAUCHAGE DE L'HERBE DESTINÉE À ÊTRE CONSOMMÉE EN VERT.

D'après les inconvénients que nous avons reconnus à l'exercice du pâturage, dans un grand nombre de cas, il

est souvent avantageux de faucher l'herbe des prairies, pour la faire consommer en vert par les bestiaux à couvert, et d'après le grand nombre d'expériences comparatives qui ont été faites en divers pays, ce mode de consommation des prairies nous paraît sans contredit un des plus profitables.

Il convient essentiellement aux vaches laitières, aux brebis nourries et à tous les bestiaux qu'on veut engraisser.

Plusieurs agronomes ont été convaincus que, par ce moyen, non-seulement on obtenait une plus grande abondance de lait à l'aide d'une sage administration, et on procurait plus promptement aux bestiaux l'embonpoint et la graisse qu'on désirait leur faire prendre, mais qu'on obtenait encore une économie de fourrage qui, avec la précaution d'éviter toute espèce de gaspillage, allait quelquefois jusqu'à la moitié; outre que, par cette méthode, on court moins de risques, en conservant constamment ses animaux sous la surveillance immédiate, ce qui est d'une grande importance, et qu'on conserve toutes les déjections, autre objet qui doit toujours être d'un grand intérêt, et qui établit une ample compensation des frais de fauchage, de charriage et de distribution de l'herbe. On recueille une masse d'engrais plus élevée et qu'on peut utiliser d'une manière complète, car ces engrais sont généralement ramassés en tas et subissent alors une fermentation suffisante, sans déperdition notable de ses principes fertilisants. Ce dernier avantage est immense. Dans toutes les cultures, mais surtout dans celles qui ont besoin d'amélioration, et dans celles où l'on se plaint le plus du manque d'engrais, on peut calculer pour une masse d'engrais double de ceux recueillis généralement.

La consommation du fourrage vert à l'étable est aussi plus avantageuse que la fénaison en ce qu'elle épargne les

frais de fanage et de dissémination. Cependant il n'y a pas beaucoup de comparaison à faire sous notre climat entre le fourrage vert et le fourrage sec. Pendant une moitié de l'année, il nous faut du fourrage vert et du fourrage sec, et l'autre moitié seule fournit du fourrage vert consommé soit à l'étable soit sur place. Cependant tout n'est pas avantageux dans la consommation du fourrage vert à l'étable. Ainsi ce mode exige des bâtiments spacieux, bien éclairés, bien aérés, plus coûteux que ceux que l'on possède généralement. Ce ne serait certainement pas un mal, si l'on introduisait quelques améliorations dans la construction de nos bâtiments, nos animaux n'en seraient que mieux, et ils s'entreprendraient dans un meilleur état de santé. Mais tous les cultivateurs ne possèdent pas les moyens de refaire leurs bâtiments et les déboursés nécessaires; même dans le cas où l'on reconnaîtrait les avantages de la stabulation complète, ils s'opposeraient longtemps à l'introduction de cette méthode. De plus les frais de main d'œuvre sont de beaucoup augmentés, puisqu'à chaque repas on est obligé de transporter du champ aux étables les fourrages nécessaires, et cela entraîne des dépenses d'autant plus fortes que les champs sont plus éloignés et le nombre d'animaux plus grand. De sorte que ce mode d'exploiter les prairies naturelles ne peut se faire avantageusement que quand les fourrages sont assez rapprochés des bâtiments.

On a fait, à la vérité, un reproche à ce mode de consommation, relativement à la santé des bestiaux, en disant que l'état stationnaire et sédentaire dans lequel on les retenait continuellement étant contre nature, il devait en résulter des indispositions plus ou moins graves.

Sans vouloir prétendre ici que l'excès du repos ne puisse pas être suivi d'inconvénients sous le rapport de la santé, et en observant seulement qu'on attribue souvent au régime sédentaire des effets fâcheux dont le défaut du renouvellement de l'air est ordinairement la cause principale, sinon l'unique, et que nous paraissent prouver de très longs séjours des bestiaux dans les étables, sans le moindre affaiblissement de leur santé, dans les pays froids comme le nôtre, et partout où on ne laisse pas perdre à l'air les qualités indispensables aux fonctions vitales, et ce que prouvent surtout l'abondance de lait et l'embonpoint qu'on obtient toujours en ce cas, avec une suffisante provision de nourriture saine et convenable, avec un air renouvelé, nous remarquerons qu'il est facile de prévenir le mal qu'on pourrait avoir à redouter, en ménageant, près du séjour habituel des bestiaux soumis à ce régime, un clos commode et spacieux, où ils s'exerceraient au besoin, et respireraient un air pur, surtout pendant qu'on ouvrirait les étables; et nous ajouterons que cette ressource doit toujours exister dans toutes les administrations de bestiaux bien entendues, lorsque la disposition du local ne convient point.

Les principales précautions à prendre relativement à l'administration du fourrage en vert aux bestiaux retenus à l'étable, consistent : 1^o. A ne point faucher les plantes lorsqu'elles sont trop aqueuses encore, ou chargées d'une grande humidité par l'effet de la rosée ou de la pluie, parce que l'excès d'humidité peut donner lieu à des accidents graves, comme nous avons déjà eu occasion de le remarquer. 2^o. A prévenir leur fermentation, en les disposant à couvert, en couches minces, et en les remuant de temps en temps. A les administrer aux bestiaux avec réserve, surtout en commençant à leur donner peu et souvent, et à les intercaler avec quelque nourriture sèche.

L'herbe des prairies est alors fauchée toutes les fois

qu'elle a atteint une certaine hauteur, soit 10 à 12 pouces. On attend ce développement afin que le râteau puisse saisir les tiges. On peut ainsi faire trois à quatre coupes sur le même champ, pendant l'été.

Du fauchage des prairies, à l'époque de la maturité de l'herbe, pour être convertie en foin par le fanage.

La conversion de l'herbe des prairies en foin, par l'opération du fanage à l'époque de la maturité, est la pratique la plus universellement suivie à l'égard de cette herbe, qui est beaucoup plus rarement consommée en vert, soit sur la prairie même, par l'exercice du pâturage, soit à l'étable, quoique ces deux dernières manières de la consommer soient plus naturelles.

Le foin est généralement moins profitable aux animaux à quantité égale, que l'herbe consommée en vert, parce qu'indépendamment de l'eau de végétation qui s'évapore lors de la dessiccation, et dont ils profiteraient, il s'exale aussi, quelques précautions que l'on prenne, une portion assez considérable de son arôme, qui se volatilise, comme il est facile de s'en convaincre par l'odorat, et qu'il est d'ailleurs exposés encore à d'autres déchets et à des altérations plus ou moins considérables.

Cependant, d'une part, l'impossibilité de faire consommer en vert toute l'herbe des prairies par les bestiaux, et de l'autre, la nécessité de réserver, pour la saison d'hiver, une ample provision de nourriture, jointes à l'utilité de procurer en tout temps aux animaux de travail un aliment moins relâchant et plus fortifiant, sous un moindre volume, doivent nécessairement déterminer à convertir en foin une forte partie du produit des prairies.

Toutes les opérations qui concernent cette base essentielle de la nourriture de nos bestiaux, sont, sans contredit, des plus importantes en économie rurale, et méritent une attention particulière.

Nous allons les considérer sous les rapports du fauchage, du fanage, de l'emmenlage, du bottelage, de la conservation et de la consommation; et nous terminerons par quelques observations générales sur le regain.

DU FAUCHAGE.

Le point le plus important de tous à saisir, lorsqu'on veut convertir l'herbe en foin, est celui de la maturité convenable pour faucher, et c'est néanmoins celui sur lequel on se trompe le plus grossièrement dans la pratique ordinaire.

On prend communément le mot *maturité* dans son acception rigoureuse, et l'on attend conséquemment, pour mettre la faux dans les prairies, que toutes les plantes ou la majeure partie au moins, soient arrivées au dernier terme de la fructification.

Il résulte invariablement de cette méthode abusive, beaucoup trop commun, des conséquences les plus fâcheuses pour la qualité du foin, pour la qualité de la terre, et, par une suite nécessaire, pour l'intérêt du propriétaire.

La maturité complète, c'est-à-dire la perfection des semences d'une plante quelconque, ne s'exécute jamais qu'aux dépens des tiges et des feuilles qui sont destinées à y concourir, et qui charrient et élaborent la substance nécessaire à ce grand œuvre de la nature, laquelle, à cette époque, s'occupe bien moins de la conservation des individus que de la multiplication des espèces.

Ces tiges et ces feuilles, dépouillées ainsi de la substance muqueuse qui les rendait si nutritives au moment de la floraison, et dont elles n'étaient que les élaborateurs, se

décolorent, jaunissent et noircissent, se dessèchent, se fanent promptement, et ne tardent pas à être réduites à l'état ligneux ou pailleux, dans lequel elles sont aussi peu propres à subir la mastication et à se laisser dissoudre par les sucs de l'estomac, qu'à nourrir les animaux qui sont réduits à cet aliment.

La formation et la maturation des semences épuisent aussi considérablement le sol, qui ne contribue jamais plus fortement à la subsistance des végétaux, qu'à cette époque critique; ces semences, qui ont tant coûté à la plante et à la terre, sont en outre en très grande partie, perdus pour la nourriture, tombant ordinairement, lorsqu'elles ne sont pas la proie des oiseaux, sur la prairie ou ailleurs, soit naturellement, soit par l'effet des secousses opérées par le fauchage, le fanage, et toutes les autres opérations subséquentes et indispensables. Un assez grand nombre d'entre elles provenant de plantes nuisibles ou inutiles, souillent encore la terre sur laquelle elles se disséminent, et nécessitent souvent des opérations longues et dispendieuses pour les extirper, circonstance très importante dans les assolements.

Ajoutons à tous ces inconvénients majeurs, résultant du retard apporté ordinairement à la fauchaison, celui non moins préjudiciable de la perte des regains, ou, au moins, des pâtures abondantes que peuvent encore fournir la plupart des prairies, lorsqu'elles sont fauchées avant l'épuisement et le dessèchement de leurs tiges et de leurs racines; nouvel objet de la plus haute importance.

L'époque de la végétation la plus favorable à la fauchaison est donc celle du développement complet de la floraison de la majeure partie des plantes qui composent les prairies.

A cette époque, les plantes sont réellement dans l'état de perfection pour l'objet auquel on les destine; elles abondent en principe mucueux, qui est essentiellement nourrissant; il y est entièrement développé et également répandu dans toutes les parties, et le fourrage qui en résulte est plus odorant, mieux coloré, plus appétissant et plus nourrissant qu'à toute autre époque. Plus tôt, il est trop vert, trop aqueux, perd trop au fanage, et n'est pas assez substantiel; plus tard, il est trop sec, trop dur et peu nourrissant.

Un des principaux motifs qui engagent la plupart des cultivateurs à retarder la fauchaison jusque après la formation et souvent même après la maturité complète des semences des plantes des prairies, c'est la persuasion dans laquelle ils sont qu'elles perdent moins en poids et en volume à cette époque qu'à celle de la floraison.

Nous avons déjà eu occasion d'observer que la majeure partie des semences complètement formées étaient perdues pour la nourriture, en se détachant très aisément de leurs réceptacles; nous ajouterons qu'une grande partie des feuilles jaunissent et tombent aussi à cette époque, ce qui occasionne un déchet assez considérable; et quand ils seraient aussi vrai qu'il nous a paru faux, d'après les expériences comparatives auxquelles se sont livrés plusieurs agronomes, qu'on obtient réellement plus de poids et de volume d'une étendue donnée de prairie fauchée lors de la maturité des semences, que de celle qui l'est à l'époque précise de la floraison complète de la majeure partie des plantes, il faudrait encore distinguer ici la quantité de la qualité; et les plantes fauchées en fleurs présenteraient certainement sur ce point une ample compensation par la supériorité incontestable de la qualité de leur fourrage qui provient des plantes fauchées en graines.

À la vérité les plantes fauchées en fleurs, conservent ordinairement plus d'humidité que celles qui sont en graines, leur fanage est plus long; mais ce léger inconvénient, qui détermine trop souvent à retarder la fauchaison, est bien faible, lorsqu'on le compare à tous les avantages que nous avons fait connaître, et il ne peut légitimer ce retard, surtout lorsque le temps est beau.

(A continuer.)

REVUE DE LA SEMAINE

Le résultat des dernières élections en France est à la République, tel que nous le voyons par le tableau suivant: Conservateurs-libéraux, 58 députés; légitimistes, 36; radicaux, 60; bonapartistes, 92; républicains, 270. La question de la forme de gouvernement est vidée; l'heure de l'action gouvernementale et des affaires va sonner. La République régnant par un programme dont nous avons exposé les tendances anti-religieuses dans notre dernière Revue.

Quand on réfléchit, dit M. J. Chantrel, aux paroles qui se sont faites entendre dans les réunions électorales et aux professions de foi de presque tous les candidats républicains qui ont été élus, l'on voit que la religion n'est pas moins engagée dans ces élections que la politique, car ce n'est rien moins que la liberté des consciences catholiques, que les droits de l'Eglise, la liberté de l'enseignement supérieur, l'existence des congrégations religieuses et l'enseignement catholique tout entier qui sont menacés par ceux qui veulent proscrire Dieu de la société et de toutes les manifestations politiques.

C'est pourquoi les exhortations de nos évêques à la prière deviennent de plus en plus pressantes. Nous avons reproduit plusieurs de ces documents épiscopaux qui recommandent la prière; de toutes parts en ces jours, les supplications s'élèvent vers le ciel; la neuvaine préparatoire est suivie avec un grand empressement, et, au moment où nous écrivons ces lignes, le solennel Triduum va commencer partout.

Nous aurions voulu reproduire les paroles épiscopales dans leur intégrité; il faut bien reculer devant l'impossibilité de le faire. Citons-en encore quelques-unes.

Mgr. l'évêque de Tulle fait comprendre l'efficacité de la prière, dans ce langage poétique qui revêt naturellement sa pensée toujours élevée et pour ainsi dire surnaturelle:

« L'écrivain sacré, dit-il, nous montre l'Agneau vainqueur, assis sur un trône splendide; les anges et les princes du ciel l'adorent, une ravissante mélodie retentit, tous chantent l'hymne glorieux: SAINT, SAINT, SAINT. Et voilà aussitôt un silence profond, il va régner une demi-heure. Un ange est venu tenant un encensoir d'or tout rempli de parfums, ces parfums sont les prières que l'Eglise exhale. Dieu ordonne que les mélodies du ciel se taisent, il veut écouter la prière d'en bas, elle lui est plus suave que les hymnes d'en haut. France, bien-aimée patrie, verse à pleines mains les parfums de la prière dans l'encensoir de l'Archange. Michel, ton défenseur, si justement fier de ton or triomphal, portera devant le trône de Dieu la prière odorante. Comme lui jette l'illustre flambeau, qui est semblable à Dieu? Quis ut Deus? donne des déplorations au monteur, charme l'oreille de Dieu. Tu n'es pas novice en ce métier de chanteur splendide, tu l'as dit tant des fois le or, de la prière victorieuse, dis-le ardeusement, donne à Dieu des jouissances comme tu lui en donnes dès tes origines. Il n'est ni las de t'entendre, ni moins puissant, ni moins bon.

" N. T. C. F., mettez-vous à prier. Les niais d'en bas diroient : Ils perdent leur temps. Pauvre espèce ! Nous sommes créés de la lumière de foi, le Ciel va faire silence pour écouter nos mélodies. Dieu prête l'oreille au cri de la France, il lui conservera son titre glorieux de Fille aînée de l'Eglise. Avec ce titre elle a traversé les siècles ; jusqu'à la fin, nous osons l'espérer, elle le portera fièrement. "

Mgr l'évêque de Nevers, convoque tous ces diocésains autour des autels : 1o. pour obtenir des élections conformes aux desseins de Dieu ; 2o. pour attirer sur les élus les lumières qui leur feront connaître la voie où ils doivent entrer, et les concours nécessaires pour marcher d'un pas ferme dans les sentiers providentiels.

Implorons dit-il, le secours d'en haut pour le commencement (de l'Assemblée) ; que sa grâce intervienne pour le choix des législateurs futurs ; qu'elle les assiste dans l'accomplissement de l'œuvre ; qu'elle assure le succès de leurs délibérations. Comprenons donc enfin que le premier droit de l'homme c'est de reconnaître sa dépendance vis à vis de Dieu, non-seulement pour ce qui concerne ses intérêts personnels, mais aussi pour assurer la prospérité sociale. Je fais bien que cette vérité a de la peine à pénétrer dans l'esprit des hommes politiques contemporains. Héritiers de ceux qui ont banni Dieu de la société, imbus de ce funeste préjugé, que l'Etat doit être laïque, c'est à-dire isolé de toute influence surnaturelle, ils ne songent pas à mettre Dieu dans leurs intérêts ; ils repoussent son intervention bienfaisante. Pour eux, la France comme peuple ne dépend que d'elle-même, n'a besoin que d'elle-même. Hélas ! qu'elle gagne, cette glorieuse France, à éloigner de ses bannières, invaincus jusque-là, la présence du Dieu des armées ? Quels revers ! quels désastres ! Et nous ne savons pas profiter des leçons que nous donnent ces calamités ! Si, jusqu'à présent, N. T. C. F., nous avons persisté dans notre tel orgueil, si nous avons perdu l'habitude de fléchir les genoux devant Dieu, revenons enfin à nos vieilles traditions ; faisons le glorieux chef qui, par un acte de foi, humble et soumis, a fondé notre nation ; faisons vœu, comme lui de suivre la foi de Clotilde, la foi de nos mères, de nos épouses, de nos sœurs, et Dieu écoutera nos prières. Nous vous invitons donc, N. T. C. F., nous vous sollicitons de toute la puissance de nos convictions, de venir prier pour le salut de notre chère France, de vous associer aux supplications solennelles que nous allons tous ensemble élever vers le Dieu de Clovis, de Charlemagne, de saint Louis, les vrais pères, les fondateurs de notre nationalité française. *Ne vous défiez pas de la parole de votre évêque, n'y cherchez aucune arrière-pensée ; le seul motif qui nous engage à être si pressant, c'est le désir de continuer l'œuvre glorieuse de nos prédécesseurs qui, eux aussi, ont contribué à faire la France française.* "

L'Eglise a prié, les catholiques de France ont prié, et Dieu ne s'est pas laissé fléchir ; il veut que ses enfants dévoués triomphent au milieu même des persécutions. Les catholiques, qui auront à subir toutes espèces d'avaries de la part de cette République qui doit encore gouverner la France, ne cessent de gémir et de prier, et avec Pie IX ils s'écrieront : " Prions pour cette France qui est aujourd'hui l'objet des plus sévères châtiments de Dieu ; oui, prions pour elle afin que Dieu touche les cœurs de ceux qui sont appelés à la gouverner, qu'il ouvre les yeux de l'esprit afin qu'ils voient l'abîme qui est ouvert sous leurs pieds ; que Dieu donne enfin à ces malheureux égarés la force de prendre un autre chemin. "

Pendant que la France est comme absorbée dans une

préoccupation unique, les événements continuent leur cours au dehors. Les questions religieuses, dit M. J. Chaatrel, redeviennent brûlantes en Angleterre, à propos du mouvement qui pousse vers Rome une grande partie du clergé anglican. La Belgique vient d'avoir à Malines, dimanche dernier, une magnifique manifestation catholique sur laquelle nous reviendrons. En Allemagne, la persécution continue, l'archevêque de Cologne est menacé, mais des voix intrépides se font entendre dans le sein des parlements, dans la presse, dans les livres, et, en lisant le récit de la sortie de prison du cardinal Ledochowski, on croit relire une de ces admirables pages qu'écrivaient les chrétiens de la primitive Eglise.

En Suisse, même situation.

La Russie et l'Italie suivent toujours la même voie : en Turquie, c'est encore pour les Arméniens schismatiques que le gouvernement montre ses préférences.

En Amérique, aux Etats Unis, la question religieuse conserve toute sa vivacité, principalement en ce qui concerne les écoles. Rien de nouveau des républiques espagnoles, ce n'est qu'à Buenos-Ayres on a reconstruit le collège brûlé dans l'émeute de l'année dernière, bonne nouvelle compensée par des faits qui donnent à craindre que la république de l'Equateur s'éloigne bientôt de la politique si catholique et si grande du président Moreno.

— Le ministère français a été définitivement constitué comme suit :

M. Dufaure, vice-président du conseil et ministre de la justice ; M. Ricard, ministre de l'intérieur ; M. Waddington, ministre de l'instruction publique et des cultes ; M. Christophé, ministre des travaux publics ; Teisserenc de Bort, ministre de l'agriculture et du commerce ; L'amiral Fourichon, ministre de la marine ; Léon Say, ministre des finances ; le général de Cissey, ministre des affaires étrangères.

Tous les membres du nouveau Cabinet appartiennent au centre gauche.

— Les révérends messieurs Norbert de Tolentin Hébert curé de Kamouraska, Narcisse Beaubien, curé de St. Pierre, Théophile Montminy, vicaire de Beauport et monsieur Octave Montminy, bourgeois de St. Jean Chrystostôme, continuent leur voyage en Europe avec beaucoup de succès.

Ils sont arrivés à Rome le 5 décembre. Le Saint Père leur a accordé deux audiences privées. Précédemment ils avaient assisté à une audience publique, à celle des pèlerins de Rennes conduits par le comte de Palys.

Le 15 ils se sont mis en route pour la Palestine. Après avoir visité Naples, ils arrivèrent à Alexandrie le 23. Ils ont visité le Caire, et monté sur les fameuses pyramides. Le 25, ils prirent une ligne de chemin pour aller à Ismalia, petite ville bâtie à l'extrémité sud du canal de Suez.

Ils ont parcouru tout le canal en bateau. A Port Sud ils prirent un paquebot français qui les transporta à Beyrouth. Le 28 ils étaient près de cette petite ville. Le révérend Père Monnot que les canadiens n'ont pas oublié, les accueillit avec une cordialité ravissante. Ils firent une petite course à cheval vers Baalbec, Damas, les montagnes du Liban et revinrent à Beyrouth. Ils sont partis de là le 8 de janvier pour Jérusalem. Le révérend Père Paillouz a accompagné nos amis dans toute la Terre Sainte. Une jolie caravane fut organisée par les excellents pères. Ils ont visité le lac Tybériade, le mont Thabor, Tyr, Sidon, Samarie, Nazareth, Cana. Le 20 ils entraient dans Jérusalem. Le 21 Messire Narcisse Beaubien a eu le bonheur de dire la messe dans le saint Sépulchre.

Nos amis devaient ensuite se rendre à Bethléem et de là revenir à Rome pour y passer tout le temps du carême.

Les Jésuites font des efforts immenses pour régénérer et civiliser les contrées Sauvages de la Palestine. Le Père Monnot, avec le fruit des quêtes qu'il a faites parmi les catholiques, a construit une belle université dans laquelle il a ouvert des cours de théologie et de droit, de médecine, des arts et métiers. Nos amis ont vu les tableaux où sont inscrits les noms des bienfaiteurs canadiens.

Ils reviendront à Paris, pour de là se mettre en route pour le Canada. — *Courrier du Canada.*

— *Les temps sont durs.* Sous ce titre nous lisons dans le *Journal des Trois-Rivières* :

« Le malaise est profond et général. L'agriculture n'est plus au honneur; l'industrie languit; le commerce est troublé et surpris par les banqueroutes les plus frauduleuses, et les faillites les plus désastreuses.

« Les procès se perdent, les revenus diminuent, les dettes augmentent, les oratoires sont réduits à la misère, les familles sont dispersées et les maisons ruinées.

« Les incendies, les naufrages, les inondations, les tremblements de terre, les famines, les pestes, les guerres et mille autres calamités imprévues entretiennent le monde dans la stupéfaction et la désolation.

« L'égoïsme et la vanité des siècles ont à contempler dans une stupide impuissance et une dédaigneuse confusion, le monde qui s'agite dans les misères de sa pauvreté et qui demande aux *sages modernes* du travail et du pain : car le travail et le profit s'en vont.

« Par surcroît de malheur, le blasphème, le mensonge, le vol, l'adultère, l'intempérance, un luxe effrené ont envahi la terre — les sages qui conduisent les peuples dans ces voies pleines de scandales, de misères et d'épouvante, portent écrit sur leur étendard : *Progrès et liberté!* Le progrès pour eux consiste à entraver le rayonnement de la vérité chrétienne afin de jeter dans le matérialisme le plus abject et le sensualisme le plus révoltant une humanité sans foi, sans charité, sans espérance. La liberté nouvelle consiste à laisser l'erreur s'annuler comme le poison dans le cœur de l'homme et semer dans la société « ces germes morbides de discordes, de division et de haine qui bouillonnent aujourd'hui comme les laves d'un volcan dont les éruptions périodiques couvrent la société de sang, de ruines et de deuil permanent. »

« Il vous a été dit par Dieu lui-même : « C'est la justice qui élève les peuples; c'est le péché qui les rend malheureux. » Cherchez d'abord le règne de Dieu et sa justice et le reste vous sera donné comme par surcroît. »

« Le monde a cru devoir prendre la contre-partie de ces paroles et pendant que l'impiété se dresse haineuse et arrogante au milieu des nations, « la terre est dans la dissolution et l'herbe sèche dans tout le pays à cause de la malice de ses habitants. »

Chemin de fer du Lac Saint-Jean

A l'occasion du vote qui doit être donné par les citoyens de Québec pour venir en aide à la construction de ce chemin de fer, nous lisons dans le *Journal de Québec* :

Les citoyens de Québec, ou du moins ceux d'entre eux qui sont propriétaires, vont être appelés à déclarer, par leurs votes, si l'octroi fait par la corporation de cité de Québec, en faveur du chemin de fer du lac Saint-Jean, doit être ratifié par eux ou non. La votation doit avoir lieu, lundi prochain, et les cinq jours subséquents.

Si la majorité des citoyens se prononce contre la sanction de ce règlement, la charte de la compagnie expire cette année, et

l'octroi des trois quarts de millions fait par le Gouvernement tombe par là même; alors il ne restera plus aucun espoir de pouvoir jamais construire ce chemin qui doit tant contribuer à la prospérité de notre ville.

Au contraire, si ce règlement du Conseil de Ville est sanctionné par la majorité, la première section sera complétée sans délai, et ainsi un quart du chemin se trouvera terminé. Ce premier pas fait, il n'y aura rien à craindre pour le reste, car une fois qu'un chemin de fer est fait en partie on trouve toujours facilement les moyens nécessaires pour le terminer. Ce chemin achevé, il traversera un territoire immense, qui sera mis en communication directe et facile avec notre cité, et l'expérience démontre que les terres situées le long de cette ligne, sont plus fertiles que les plus belles terres d'Ontario. Quant au climat, le rapport du comité de la chambre, en 1828, le déclare *plus tempéré que celui de Montréal.*

Quand la dite première section sera bâtie il en découlera des avantages immenses et directs pour Québec. Par exemple des moulins à scie, bâtis le long de la ligne, pourront fournir assez de bois pour charger quatre bâtiments tous les ans. Cela augmentera la demande d'ouvriers et occasionnera un trafic considérable, dont profitera la population de notre ville.

Le règlement dont on demande aujourd'hui la sanction est rédigé avec beaucoup de soin et de manière à sauvegarder les intérêts de la ville.

Au cas où il deviendrait jamais nécessaire de prélever des taxes pour subvenir au paiement de cet octroi, — ce qui est fort peu probable, — cette taxe s'élèverait au plus à trente centins par cent piastres de loyer, ce qui est une petite somme comparée aux avantages immenses qui en découleront pour Québec.

Aux propriétaires donc nous disons simplement : Allez et votez en faveur du règlement.

Destruction du mouron des oiseaux

Tous les cultivateurs savent d'ordinaire qu'après un automne humide et un hiver un peu dur, les jardins, et les champs se trouvent tellement envahis au printemps par le Mouron des oiseaux (*Alsine media*), qu'on croirait que le terrain a été semé en gazon. Quelque soit les façons qu'on donne alors au sol, au printemps, si l'on n'a pas soin de bien l'enlever avant de les donner, on est toujours sûr de faire un mauvais travail, et bien plus, on peut être certain d'enterrer une semence qui ne sera plus perdue l'année suivante.

Ayant eu plusieurs fois des carreaux, soit de mon potager, soit de ma pépinière, remplis de Mouron, à tel point que je ne pouvais les travailler au printemps; je vais faire connaître un moyen de destruction qui me réussit à merveille depuis que je le mets en pratique, afin de venir en aide à ceux qui ont à se plaindre du mouron. Voici comment j'opère :

En hiver, lorsque la terre est bien gelée, je donne un léger binage sur tous les terrains qui se trouvent envahis par le Mouron, et j'ai soin, en faisant cette opération de bien retourner le sol pour que les petites racelles du Mouron se trouvent bien exposées aux intempéries de la gelée. Quinze jours environ après, si je ne m'aperçois pas que le gazon présente une couleur rougeâtre, je recommence la même opération, en ayant toujours le soin de le changer de place de manière à ne pas le laisser reprendre et d'exposer le plus possible sa masse de graines aux influences de la glace, pour lui faire perdre ses principes germinatifs. Lorsque cette opération a été bien exécutée à deux reprises différentes sur le même terrain, il est bien rare que tout le Mouron ne soit pas complètement détruit.

A. DUMAS,

Rédaction. — Comme l'on ne saurait trop recommander les bons procédés, nous profitons de cette occasion pour rappeler aux lecteurs de la *Gazette des Campagnes* un autre moyen de détruire le Mouron, et dont le succès est assuré. Ce moyen qui n'est pas nouveau, consiste, après une gelée sèche et lorsque la terre n'est pas couverte de neige, à froter soigneusement la surface du sol avec un balai de boulevin. On peut être assuré du succès de l'opération surtout si le temps est clair et si le soleil vient peu de temps après frapper le sol. Par ce procédé, on arrive à débarrasser la terre de tout le Mouron qui la couvre.

Nous ne aurions trop recommander, lorsqu'un terrain est envahi par cette plante, d'enlever complètement celle-ci après l'avoir coupée, car non-seulement elle est toujours abondamment pourvue de graines, mais la plante elle-même repousse avec une très-grande facilité lorsqu'elle a été coupée, et d'ailleurs sa végétation est tellement rapide qu'il suffit de quelques fragments pour que le sol en soit bientôt recouvert de nouveau.

Les renoncules sauvages

Le *Journal de l'Agriculture* appelle l'attention des cultivateurs sur les renoncules sauvages et leurs funestes propriétés.

A cause de leurs effets presque aussi dangereux que ceux de coléchine, les renoncules ne manquent point, à chaque printemps, de produire dans un grand nombre de bergeries et d'étables des indispositions, des maladies, voir même des épizooties d'autant plus alarmantes, qu'en ignorant les causes, on ne sait trop quel traitement leur opposer.

Un agriculteur distingué, M. le comte de Lannay, a reconnu puis signalé la vertu d'un remède vulgaire, le blanc d'Espagne, contre l'influence toxique des plantes de cette nature. Cette recette thérapeutique paraît du reste avoir été connue depuis longtemps d'un certain nombre de vétérinaires.

Comme il vaut mieux prévenir la maladie que la guérir, les cultivateurs doivent tendre à détruire les renoncules qui infestent beaucoup de prairies et d'herbages dans un grand nombre d'endroits.

Voici ce que conseille l'auteur de l'article que nous citons pour la destruction des espèces dites bulbuses et rampantes parmi lesquelles se trouve cette belle fleur appelée bouton d'or et que tout le monde connaît :

Dès leur apparition, faucher à rez pointe de gazon toutes les tiges boutonnées et en fleur, durant toute la belle saison; réitérer l'opération autant que besoin jusqu'à la fin de l'automne; ainsi nous avons d'abord notablement entravé et paralysé toute invasion parasitaire. Sitôt le second printemps nouvelles réitérations de notre procédé tout simple: au commencement de la troisième année les beaux boutons d'or d'autrefois auront disparu, quelques-uns par-ci par-là n'apparaissent plus que comme autant de rarotés. Ce procédé assurément n'a rien de bien nouveau en lui-même, c'est le procédé vulgaire de l'épandage des orges et surtout des avoines.

Les animaux de la ferme

Dans un discours prononcé par M. Lambizat, inspecteur général d'Agriculture, à l'occasion du concours régional de Pau dont il était commissaire général, nous lisons les lignes suivantes qui posent la question de l'amélioration du bétail et des formes qui doivent approuver tous les cultivateurs intelligents qui n'ont pas un parti pris :

Dans le principe, on a peut-être exagéré les avantages de certaines races étrangères; l'on ne voyait que leurs qualités, la perfection de leurs formes, leur précocité, et sous cette idée dominante, on les conseillait partout pour améliorer et modifier les types indigènes. C'était une erreur, aujourd'hui que la pratique des choses et une étude plus approfondie des conditions favorables à l'éducation des espèces animales, ont permis d'avoir des notions exactes sur les lois qui président à la production du bétail, on est revenu à une plus saine appréciation des faits et on ne propose plus un seul et unique type, comme moyen améliorateur. Le sol et le climat sont les forces naturelles contre lesquelles une lutte ouverte amène rarement de bons résultats économiques, mais que l'on peut utiliser, presque toujours mieux qu'on ne le fait généralement, en améliorant les éléments de production d'abord, et ensuite les produits par une nourriture rationnelle et par une bonne sélection. C'est là le but que doit se proposer un agriculteur intelligent; mais, si le but est facile à indiquer, les moyens de l'atteindre sont nombreux et complexes. L'instruction et l'éducation professionnelle jouent un rôle important dans cette question et nous ne devons pas oublier que, dans cette matière, le côté de la prospérité matérielle est intimement lié au côté moral. La vraie force d'un peuple réside, suivant moi, avant tout, dans son développement intellectuel, et

si les canons sont une force, l'instruction en est encore une plus grande. L'agriculture, comme toute autre industrie, a besoin d'instruction et le progrès qu'elle doit faire ne seront vraiment réalisés que quand toute la classe agricole sera éclairée.

Voilà d'excellentes doctrines que nous sommes heureux de trouver dans la bouche d'un homme officiel, d'un inspecteur général de l'agriculture auquel nous adressons les plus vives félicitations; il est beaucoup plus facile de faire le bien que le mal; il y a tant de gens qui déraillent dans le siècle où nous vivons qu'il faut rendre hommage à ceux qui pensent bien et qui osent carrément dire ce qu'ils pensent.

Nous avons toujours préconisé nos bonnes races d'animaux; nous n'avons cessé de répéter que ces animaux pouvaient rendre les plus grands services dans la ferme et, qu'avec eux on produirait la viande au plus bas prix de revient.

Les légumineuses

Les fourrages appartenant à la famille des légumineuses rendent sans contredit de très-grands services dans la ferme et nous ne aurions trop engager les cultivateurs à cultiver ces plantes sur la plus large échelle, avec d'autant plus de raison qu'elles végètent sans faire au sol de gros emprunts, car elles prennent dans l'air une grande partie de leur nourriture et les débris laissés dans le sol compensent à peu près l'azote enlevé à la terre. Il ne faudrait cependant pas pousser trop loin cette théorie; car les légumineuses de tout genre, telles que la luzerne, trèfle, vesces, minette, lupuline, etc., se nourrissent, comme les autres végétaux, d'éléments organiques et d'éléments inorganiques, soit matières minérales; or il serait assez difficile que l'air pût fournir ces matières à la plante; c'est donc dans le sol qu'elles doivent les trouver, et par conséquent, les quantités prises ne s'y rencontrent plus. Est-ce par cette raison que les plantes ne prospèrent pas lorsqu'elles reviennent trop souvent dans le même sol? Les avis sont partagés à ce sujet; le fait existe dans un grand nombre de localités, mais les causes peuvent être complexes et, ce qui le prouve, c'est qu'on a restitué à la terre tous les éléments minéraux absorbés par le trèfle ou par la luzerne, par exemple, et ces plantes n'ont pas réussi, malgré cette précaution; d'autres pays, au contraire les trèfles reviennent tous les 4 ans dans les assolements depuis un temps immémorial, et les récoltes sont toujours fort abondantes. Il a là, sans contredit, des mystères qu'il n'est pas encore donné à l'homme de pénétrer.

Quoi qu'il en soit, si les légumineuses ne prennent qu'une faible quantité d'azote dans le sol, elles absorbent, sans aucun doute des matières minérales et, par suite, il est absolument nécessaire de les restituer, sous forme de phosphate, de potasse, de chaux, etc.

Que se passe-t-il dans la formation de ces plantes? Les racines des luzernes s'enfoncent très-profondément dans le sol et vont y chercher certaines matières minérales qui étaient inertes parce qu'elles n'étaient pas à la portée des plantes, elles les ramènent à la surface et les mettent par conséquent à la disposition des autres récoltes qui viennent après la luzerne; le trèfle et le sainfoin agissent à peu près de la même façon, mais moins vigoureusement, car leurs racines ne sont pas aussi pivotantes que celles de la luzerne; d'un autre côté, les légumineuses, comme plantes fourragères améliorent la couche arable par l'azote qu'elles empruntent à l'air et qu'elles y laissent par leurs débris.

L'amélioration n'est donc pas facile, sous le rapport des éléments minéraux qui disparaissent, sans se recomposer, par conséquent, il faut les remplacer. C'est une condition absolue pour la réussite des prairies formées par le trèfle, la luzerne, le sainfoin, etc., etc.

Le dahlia, son origine et sa culture

Le dahlia n'est pas d'origine récente, assurément, puisque son nom lui vient du botaniste suédois, André Dahl, qui était élève de Linné, et à qui il fut dédié. Alors il était loin d'avoir atteint le degré de perfection que nous lui connaissons; mais des colons intelligents à une culture attentionnée lui ont fait faire tous les

progrès possibles. Et aujourd'hui, sauf la couleur bleue toujours introuvable), toutes les couleurs les plus variées ont pu être obtenues. Le blanc, le jaune, le rouge, le violet, le rose, le velouté, le bleu de roi, enfin les panachés de toutes sortes permettent de varier à l'infini l'effet des plantations de dahlias. C'est au moment où une plante est devenue si riche et si féconde qu'on passe auprès d'elle sans presque la regarder!

Mais au moins cet abandon n'a-t-il quelque raison d'être? La culture du dahlia est-elle donc si coûteuse et si difficile qu'on ne puisse aisément la tenter?

Non au contraire, c'est une plante facile à cultiver, d'un entretien peu dispendieux, et qui, en échange des quelques soins qu'on lui donne, pour ornér brillamment nos jardins, soit en massifs, soit isolément, pendant au moins trois mois de l'année. Plantés à la fin de mai, les dahlias fleurissent dès la fin juin ou les premiers jours de juillet, pour ne s'arrêter qu'aux gelées... Mais à quoi bon s'appecantir plus longtemps sur des détails de culture qui contiennent tous les traités de jardinage?

Si vous n'avez pas de dahlias, achetez une première fois des tubercules. Tâchez de les prendre à bonne source, et avec quelques précautions vous posséderez là, pour l'avenir, un mine inépuisable. Car chaque année les tubercules grossissent et peuvent se dédoubler pour donner naissance à de nouveaux pieds. Le dahlia se multiplie aussi par boutures et par greffes; mais de tous les procédés le plus utile et le plus simple est sans contredit la séparation des tubercules. Quel est l'amateur, si novice qu'il soit, qui ne puisse arriver du premier coup à cultiver lui-même des plantes aussi complaisantes et aussi belles? Et pourtant le dahlia est du nombre des délaissés du jour!

Il y a là une injustice contre laquelle nous avons tenu à protester, car nous, du moins, nous avons toujours conservé au dahlia la "considération distinguée" dont il est véritablement digne.

Un dernier mot sur la conservation des tubercules durant l'hiver. Si vous n'avez pas de place pour les rentrer dans un endroit sûr et à l'abri de la gelée, faites tout simplement une petite fosse le long d'un mur bien exposé, enfouissez vos racines et recouvrez-les d'une bonne couche de terre, de fientes, de branchages ou d'une litière quelconque. C'est un procédé aussi simple que peu gênant et qui nous a parfaitement réussi chaque fois que nous en avons fait usage.—L. VALLET.

Mesure comble

On donne le nom mesure comble à ce qui, dans le mesurage des grains, ou autre objet, s'élevé au-dessus des bords de la mesure, c'est-à-dire à un cône qui a pour base le diamètre de la mesure même et dont la hauteur varie à raison de la nature des objets mesurés. Il est de ces objets qui se vendent dans tel ou tel endroit à la mesure comble, tandis que d'autres ils se vendent à la mesure rase. En général on fixe le comble en faisant tomber la graine de quelques pouces, et sans y porter la main et sans tasser le grain; mais dans les gros fruits comme les pommes, les navets, etc., on en remplit les vides à la main lorsque l'acheteur l'exige. Rarement le comble est regardé comme une mesure légale; mais dans les lieux où il est en usage, les jugements de police le considèrent comme tel.

Petite Chronique

— Le ministre des douanes vient de déposer devant la Chambre à Ottawa un rapport comprenant la valeur de tous les articles importés des Etats-Unis en Canada pendant les années 1871, 1872 et 1873, articles payant un droit de quinze, dix, cinq et quatre pour cent, respectivement; et aussi la valeur des articles importés du même pays pendant 1874 et 1875, articles payant seize et demi, dix, cinq et quatre pour cent respectivement.

Voici la liste des importations de quelques années;

1871	\$ 7,668,927
1872	10,304,468
1873	14,581,168
1874	16,548,743
1875	14,756,156

Revenu de l'intérieur.—Le rapport de ce département pour 1874-75 accuse une diminution, dans le revenu de \$886,607. Ces

revenus ont été comme suit:

Arrive, ou droits sur les liqueurs, etc.	\$6,110,353
Travaux Publics	858,690
Timbres de billets	69,587
Mesurage de bois	844,388
Total	\$8,003,241

La fabrication de liqueurs spiritueuses a augmenté, mais la consommation a diminué. Cette production a été de 5,814,603 gallons dont 2,963,957 ont été consommés dans le pays. La production du tabac manufacturé a aussi augmenté et la consommation a diminué. En 1874-75, il s'est manufacturé 9,587,152 lbs de tabac contre 8,805,275 en 1873-74.

La production et la consommation des cigares, de fabrication canadienne, ont augmenté constamment depuis 1869. Par contre la consommation totale a diminué. De 676,429 lbs. qu'elle était en 1874, elle n'était plus que de 488,273 en 1875. La production du pétrole a diminué, mais la consommation a augmenté au même temps que l'importation. Les revenus provenant des canaux ont aussi diminué.

— Il y a actuellement 1,200,000 boisseaux de farine et de grain en entrepôt à Toronto, contre 620,000 boisseaux, à la période correspondante de l'année dernière.

— Un M. Cooper de Californie a un verger près de Santa Barbara, contenant 12,000 amandiers, 1,000 noyers anglais, 5,000 oliviers et une vignoble contenant 6,000 vignes.

— Un projet de loi a été présenté à la chambre des députés des Etats-Unis, pour la destruction des insectes. On a calculé que les insectes ont dévoré pour une valeur de plus de \$2,000,000; les sauterelles ont détruit \$500,000 de récoltes. Il a fallu, dans le Minnesota, dépenser \$80,000 pour détruire 60,000 boisseaux de sauterelles dans sept comtés.

Printemps — Les journaux d'Ontario prédisent un printemps hâtif. Les connaisseurs s'en rapportent à des signes qu'ils prétendent infallibles. Il paraît que les corneilles sont aussi nombreuses dans les bois qu'aux derniers jours d'avril.

RECETTES

Empoi préparé à la gomme arabique

Prenez deux onces de belle gomme arabique, réduisez-la en poudre que vous déposerez dans un pot et sur lequel vous jetterez une chopine d'eau bouillante, couvrez le pot et laissez ainsi douze heures, après quoi, vous mettez le liquide dans une bouteille que vous aurez le soin de bien boucher. Une cuillerée de ce liquide par chopine d'empois suffit pour donner au linge toute la beauté du linge neuf, particulièrement pour les collets et les devants de chemises.

Un bon remède pour les ivrognes.

Nos lecteurs pourraient rendre service à quelques-uns de leurs amis ou voisins, désireux de se corriger du vice infâme de l'ivrognerie, en leur communiquant la recette suivante publiée dans la Gazette de Soré :

Suivez la prescription suivante, vous qui vous sentez un goût passionné pour l'alcool, et vous serez bientôt guéri: "Sulphate de fer, cinq grains; eau de menthe-poivrée (peppermint), onze drachmes; essence de muscade, un drachme: à prendre deux fois le jour." Cette préparation agit à la fois comme stimulant et comme tonique, étouffe, en le satisfaisant, le goût de la liqueur alcoolique, et détruit cette prostration morale et physique qui se fait toujours sentir chez celui qui abandonne brusquement l'usage des boissons enivrantes.

Désinfectant

Dans un temps de maladie, il est prudent de se servir de désinfectants; le suivant est très-recommandable:

Prenez 3 livres de (vitriol vert) ou couperose, et dissolvez-le dans un seau d'eau bouillante, servez-vous de ce mélange, soit pour les lieux, les vases de nuit et même pour laver la chambre

ou un mort aura été exposé. — *Semaine Agricole*

Moyen de détruire les chenilles et les vers blancs qui s'attaquent aux framboisiers

Le framboisier a pour ennemis les chenilles en dehors et les vers blancs dans l'intérieur du sol. En opérant la taille, il est facile d'anover avec soin les chenilles qui se roulent en forme de bagues autour des tiges. Pour le débarrasser des vers blancs, il suffit de planter au printemps des laitues au pied des framboisiers; lorsque ces laitues se fanent, on découvre leurs racines, on cherche, on trouve le ver blanc et on l'enlève. Voilà, sans contredit un moyen facile et pratique que tout horticulteur intelligent et soigneux doit employer.

Pour se débarrasser des fourmis qui infestent parfois les armoires

Pour se débarrasser des fourmis qui infestent parfois les armoires des salles à manger où se trouvent des matières sucrées qui attirent ces insectes, il faudra mettre dans un coin de l'armoire du tabac à priser renfermé dans du papier de plomb, le tabac ainsi renfermé ne s'écabe, jammis et dégage une odeur aromatique qui déplaît souverainement aux fourmis, qui déguerpiissent au plus vite.

PRIÈRE A NOS **ABONNÉS** **DE PAYER** **AU PLUS TOT.**



CONTRATS DE LA MALLE

DES SOUMISSIONS, adressées au Maître Général des Postes, seront reçues, à OTTAWA, jusqu'à MIDI,

VENDREDI, LE 21 AVRIL

prochain, pour le transport des Malles de Sa Majesté, d'après un contrat proposé pour quatre années, en chaque cas, entre les lieux mentionnés plus bas, à partir du 1er juillet prochain.

GRAIG'S ROAD STATION et LEEDS, trois fois par semaine;

DOMAINE DE GENTILLY et GENTILLY, trois fois par semaine;

RIVIERE VERTE et SAINT-ANTONIN, trois fois par semaine;

RIVIERE VERTE et SAINT-MODESTE, trois fois par semaine;

LAC BEAUPORT et QUEBEC, deux fois par semaine;

LAC ETCHEMIN et LANGEVIN, deux fois par semaine;

LAVAL et QUEBEC, deux fois par semaine;

LEEDS et BROUGHTON OUEST, trois fois par semaine, SAINT-ELZEAR et SAINT-SYLVESTRE EST, deux fois par semaine;

SAINTE-FLORE et SHAVENEGAN, deux fois par semaine;

Des notices imprimées contenant des informations plus détaillées relativement aux conditions des contrats proposés pourront être vues, et on pourra obtenir des formules de soumissions en blanc aux Bureaux de Poste mentionnés plus haut, et aux bureaux intermédiaires.

WILLIAM G. SHEPPARD,

Inspecteur des Bureaux de Poste.

Bureau de l'Inspecteur des Bureaux de Poste,
Québec, 7 février 1876.

EMPLOI LUCRATIF.—Les sous-signés offrent aux personnes actives, hommes ou femmes, jeunes gens ou jeunes filles,

UN GENRE D'OCCUPATION

qui paiera de \$4 à \$8 par jour, et qui peut être exercé d'une manière honorable dans la localité même où résident ceux qui désireront l'entreprendre. Des renseignements gratuits, ou des spécimens valant plusieurs piastres, seront envoyés à ceux qui voudraient en mettre à l'œuvre, et qui feront parvenir 50 cts. un sousigné

J. LATHAM & CO.

419 Washington St., BOSTON Mass.

MUSIQUE NOUVELLE!

MUSIQUE VOCALE:

Ferme tes beaux yeux.....	Poisot	50 cent.
Le domino rose.....	Arago	50 "
Le lys.....	Spindler	40
Transports joyeux.....	Lambert	85
Les deux mères.....	Boissière	25
Histoire d'oiseau.....	"	25
La chasse aux papillons.....	"	25
Noble coursier.....	Houbron	35
Mademoiselle.....	Boissière	25
Pauvre ross.....	M. A. D.	25
Amour et prière.....	Lachman	25
Les lorgnettes magiques.....	Gariboldi	50
Le dernier de l'orpheline.....	Boissière	25
La fauvette et la prison.....	"	25
Les trois gâteaux.....	"	25
L'Alsace pleure: elle prie, elle attend!.....	Ben. Tayoux	40
A Saint-Blaise.....	Pessard	30
Chanson de Jean Prouvaire.....	Holmès	50
Amour et caprice.....	Bovéry	25
Chanson d'été.....	Rupès	50

MUSIQUE INSTRUMENTALE:

Souviens-toi.....	Spindler	40
Dreaming on the lake.....	Lott	80
Nuit et jour, valse.....	Lamotho	80
La jolie hongroise, valse.....	Fischer	60
Colombine, Polka.....	Deesaux	50
Andalusia, valse.....	Pénavaire	75
Les gondoles.....	Delorme	50
Heures heureuses.....	"	50
Chant du Lazzarone.....	Kowalski	70
Paysane.....	Marmontel	75
Bergère.....	Kowalski	60
Rose des Alpes.....	Spindler	40
Bouquet de violettes.....	"	46
Feuilles d'automne, valse.....	Dauids	70
Nuit d'Asie.....	Marmontel	75
Pauvre fleur.....	Spindler	40
Feuilles d'automne.....	Kowalski	60
Méditation.....	"	60
Sur l'Adriatique.....	"	60

En vente chez

A. LAVIGNE,

Marchand de pianos et harmoniums, Editeur de musique

113 rue St. Jean, QUEBEC.

DEPARTEMENT DES DOUANES

Ottawa, mars, 1876.

L'ÉCOMTE autorisé sur les envois AMÉRICAINS, jusqu'à nouvel ordre, sera de 13 par cent.

JAMES JOHNSON,

L'avis ci-dessus est le seul qui devra paraître dans les journaux autorisés à le publier.